

ANNIE ERNAUX / JEANNE CHAMPAGNE ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE



Denis Léger-Milhau et Agathe Molère
© Benoîte Fanton

Dossier réalisé dans le cadre du Projet Artistique Globalisé
au Lycée Jean Jaurès (2020-2021)
dans le cadre de l'accueil de *Les Années*, mise en scène Jeanne Champagne,
d'après le texte d'Annie Ernaux (éd. Gallimard, 2008)

Contact : Julie Geffrin – j.geffrin@lacomediereims.fr

Les ressources suivantes ont été sélectionnées par Jeanne Champagne et la Comédie de Reims. Plusieurs pistes de réflexion vous sont proposées :

>> RÉCIT INTIME / RÉCIT SOCIAL ET POLITIQUE

>> LE LANGAGE : UNE QUESTION DE CODES

>> ARCHIVES : UNE PROJECTION DANS L'AVENIR ?

>> UNE PLACE POUR L'INVENTION DANS L'ADAPTATION SCÉNIQUE

Par groupe, étudiez les ressources proposées dans le corpus, sous l'angle d'une des pistes évoquées ci-dessus. Rédigez ensuite une liste de questions à poser à Jeanne Champagne, comme si vous prépariez une interview.

La liste des questions est à faire parvenir par mail à Julie Geffrin, à l'adresse j.geffrin@lacomediereims.fr

ÉLÉMENTS DU CORPUS :

Lettres d'Annie Ernaux à Jeanne Champagne.....	P.3
Photographies de spectacles de Jeanne Champagne.....	P.5
Interview d'Annie Ernaux (2015).....	P.8
<i>Une écriture en action</i> - film de Michele Porte (2016)	P.11
Extrait de <i>Les Années</i> + repères historiques	P.12
Extrait d'une rencontre avec Jeanne Champagne et Annie Ernaux (2016).....	P.14
Teaser du spectacle <i>Les Années</i>	P.15
Extraits de presse.....	P.16

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES :

Site internet de la Cie Théâtre écoute : <http://cie-theatreecoute.com/index.html>

Biographie d'Annie Ernaux : <https://www.annie-ernaux.org/fr/biographie/>

Lettre d'Annie Ernaux à Jeanne Champagne – 19 octobre 2014

>> Pistes : Comment qualifiez-vous la relation entre Annie Ernaux et Jeanne Champagne ?
Comment perçoivent-elles leur travail respectif ?

Cergy, le 19 octobre 2014

Chère Jeanne Champagne,

En sortant de la première de *Passion simple*, au Lucernaire, j'étais infiniment émue. Une fois encore, vous aviez mis en scène l'un de mes textes avec une sensibilité et une puissance qui me bouleversaient. Chaque mot, chaque geste de Marie Matheron – choix remarquable d'actrice – portait l'indicible et nécessaire désir de vérité nue qui m'a fait écrire ce texte il y a plusieurs années. Et c'est, je crois, ce soir-là, que je vous ai dit : « Jeanne, personne d'autre que vous ne peut mettre en scène *Les Années* ».

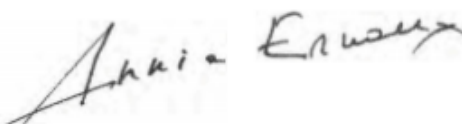
Je veux revenir sur cette phrase et en dire davantage, vous expliquer pourquoi elle exprime une conviction fondée sur le travail théâtral que vous effectuez depuis quinze ans sur mes textes. Sur le sens que vous donnez à ce travail : éveil des consciences, lutte contre l'effacement de la mémoire, surtout celle des femmes.

Dans le premier spectacle à partir de mes textes que vous avez mis en scène, *L'Événement*, récit d'un avortement clandestin dans les années soixante, trois femmes incarnent et portent la voix de la narratrice à des âges différents, un homme est chargé de la parole masculine et de la loi. Ainsi – j'en avais été frappée – la scène devenait un lieu où se rassemblaient les voix intérieures et extérieures d'une existence, y compris celle de l'écriture en train de s'accomplir.

Sur le plateau de *La Femme gelée*, ce sont deux femmes, l'adolescente d'hier avec ses espérances, son avidité de vivre, et l'épouse, mère et prof de quarante ans, qui se croisent. Je revois la toute jeune actrice, Chloé Dabert, déboulant à bicyclette en chantant *Les filles du bord de mer* d'Adamo, et Martine Schambacher déposant, reprenant une valise, symbole qu'on ne peut quitter des yeux. C'est tout un parcours de femme que vous avez donné à ressentir et à comprendre en mettant « debout » – votre belle expression pour définir votre travail – mon livre.

Dans la mise en scène de ces deux textes, l'importance de la mémoire mais aussi de la présence du monde, du rapport étroit de l'intime et du politique, apparaissent tels que je le souhaite en écrivant. Or, que sont *Les Années*, sinon une polyphonie de voix tissant la mémoire collective de soixante ans de la société française, à partir d'une mémoire individuelle de femme dont la vie – celle-là même, éclatée, disséminée, des *Armoires vides* à *L'Événement* que vous avez mis en scène – est enclose dans le texte à partir de photos. Une fusion de l'intime et du collectif. C'est pourquoi je suis sûre que vous donnerez aux *Années* l'ouverture, la force et l'émotion que j'ai ressenties dans tous vos spectacles. Pour tout dire, j'ai hâte que vous vous empariez du livre et que vous réalisiez votre projet.

Je vous assure, chère Jeanne, de toute ma confiance et de mon amitié.



Lettre d'Annie Ernaux à Jeanne Champagne – 10 février 2016

Chère Jeanne,

Comment raconter les années d'une femme entre 1945 et aujourd'hui ? Quelle forme inventer pour saisir cette femme dans sa génération, pour conjuguer dans le même mouvement son histoire personnelle et l'histoire de la société française ? C'est de ce défi, que j'ai mis longtemps à résoudre, que sont nées *Les Années*. Quand vous m'avez exprimé votre désir de mettre en scène ce texte aux voix multiples, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un défi de nature différente mais aussi grand, sinon plus. Pourtant, spontanément – je ne sais si vous vous en souvenez – je vous ai dit « Vous êtes la seule à pouvoir faire ça ». Parce que les adaptations que vous avez faites de mes textes depuis 2000, *L'Événement*, *La Femme gelée*, *Passion simple*, m'ont, à chaque fois et de façon différente, convaincue de votre intelligence profonde de mon travail, de votre capacité extraordinaire à lui donner une autre vie, intense, charnelle, qui empoigne la sensibilité du spectateur.

Ce défi de monter *Les Années*, vous l'avez relevé magistralement. Vous avez inventé la forme théâtrale qui tisse cette chambre d'échos, qu'est la société, et les pensées, les désirs, les apprentissages d'une femme de l'enfance à la maturité. Une forme dialectique entre les discours de soi et les discours du monde, la mémoire individuelle et la mémoire collective.

Agathe Molière et Denis Léger-Milhau, par des échanges constants et insensibles entre eux, portent et incarnent l'intime et le social, le personnel et le collectif dans le passage inéluctable du temps et de l'Histoire. Ils sont éblouissants et parfaitement accordés. Elle parle du corps, des attentes et des rêves, lui énonce les injonctions et les croyances dans lesquelles on baigne à tout moment. Elle cite son journal intime, lui chante l'atmosphère de chaque époque, *Ah le petit vin blanc, Tout ça parce qu'au bois de Chaville*. À eux deux, ils inscrivent la particularité et l'épaisseur d'une vie dans la rumeur du monde. Rumeur à laquelle la voix off, profonde, de Tania Torrens apporte un écho agrandi, subsumant nos existences. Sur l'écran qui occupe le fond de la scène sont projetés les événements collectifs de ces années tandis que sur un autre en forme de tableau est feuilleté l'album de photos qui mènent l'enfant à l'âge de femme.

En choisissant de montrer les années 1945-1975, vous avez été fidèle à l'une des dimensions essentielles du livre, l'évolution d'une femme dans une société qui, pour aller vite, passe de la méthode Ogino à la loi Veil. Le parcours, trébuchant, d'une femme – et des femmes – vers la liberté. Aucune nostalgie, beaucoup d'humour, dans cette fresque d'un passé continuellement tourné vers l'avenir. Vos *Années*, chère Jeanne, sont les miennes, de toutes les façons.

Annie Ernaux
10 février 2016

Photographies des spectacles de Jeanne Champagne :

>> Pistes : analysez ces images : quels types de personnages sont représentés ? Quels costumes portent-ils ? Le décor est-il réaliste ? ...

Les années (2016) :

Dans ce spectacle, la metteuse en scène parcourt la grande somme autobiographique de la célèbre autrice, qui aime tant mêler récit intime et social. Depuis la reconstruction d'après-guerre jusqu'à 1975 et la loi Veil, c'est l'histoire des femmes qui se déploie ainsi au plateau. En passant par la guerre d'Algérie, le twist, mai 68, et bien d'autres événements, Agathe Molière porte les espoirs à l'œuvre dans les combats féminins tandis que Denis Léger Milhau en incarne les conservatismes ambiants.



Denis Léger-Milhau et Agathe Molère
© Benoîte Fanton

Passion simple (2013) :

Pendant de longs mois, Annie Ernaux vit une relation passionnelle avec A. Tout dans sa vie tourne alors autour de cet homme étranger et marié. Peu de temps après la fin de cette histoire, comme si elle pouvait ainsi la faire durer encore un peu, l'auteure prend la plume pour raconter l'attente, les coups de téléphone, les moments partagés, la perte de l'être aimé. Passion simple est un livre magnifique sur la passion amoureuse mais aussi sur le temps, si particulier, de l'écriture.



Marie Matheron
© Benoîte Fanton

La femme gelée (2002) :

Annie Ernaux raconte l'histoire d'une jeune fille qui s'est mariée à un étudiant, alors que tous deux étaient animés de théories idéales sur l'égalité des sexes. Le couple est rapidement rattrapé par les conventions sociales, et la jeune professeure se trouve seule à accomplir les tâches domestiques. Elle peint ainsi le portrait d'une femme dans les années 60 et met en avant les limites de l'émancipation féminine à l'époque.



Chloé Dabert et Martine Schambacher
© Ramon Senner - Agence Bernand

L'évènement (2000) :

« Depuis des années, je tourne autour de cet événement de ma vie. Lire dans un roman le récit d'un avortement me plonge dans un saisissement sans images ni pensées, comme si les mots se changeaient instantanément en sensation violente. De la même façon entendre par hasard La javanaise, J'ai la mémoire qui flanche, n'importe quelle chanson qui m'a accompagnée durant cette période, me bouleverse. » Annie Ernaux.



Suliane Brahim et Tania Torrens
© Ramon Senera - Agence Bernard

Interview d'Annie Ernaux après la lecture des *Années* par Tania Torrens, dirigée par Jeanne Champagne
D'après *Les Années* d'Annie Ernaux (éd. Gallimard)
Equinoxe, scène nationale de Châteauroux, Novembre 2015

CG : Je voulais savoir les liens que vous entretenez en fait avec Jeanne Champagne qui a été artiste associée à la scène nationale et qui est à l'origine de cette mise en voix, comment est-ce que vous vous êtes rencontrées et puis comment, pourquoi vous avez travaillé ensemble ?

Annie Ernaux : Je ne me souviens pas si c'est par lettre que, je pense que oui, c'est une lettre et un désir de me rencontrer et nous nous sommes rencontrées dans un café du 5ème qui s'appelle le Rostand et je me souviens, je ne sais plus laquelle est arrivée la première je crois que c'est moi mais je ne suis pas sûre et que c'était en septembre 2000, la date est importante parce que j'avais publié au début de l'année le livre *L'Événement* et Jeanne m'a expliqué qu'elle voulait monter au théâtre *L'Événement*, nous avons parlé de mes autres livres parce qu'elle voyait ce spectacle comme tout un parcours dans mon écriture axé autour des femmes, c'est à partir de ce livre *L'Événement* que nous avons commencé cette amitié d'abord et puis ce travail mais je dois être très claire, je laisse absolument Jeanne être maîtresse de tout, du choix des passages qu'elle veut mettre en scène et voilà donc moi je me souviens donc de la première de *L'Événement* qui incluait des passages de *Ce qu'ils disent ou rien* mon deuxième livre et également des *Armoires vides*, et d'avoir été très bouleversée, et dont Tania représentait la narratrice de *L'Événement* donc assise à une table et étant celle qui raconte mais il y avait sur le plateau celle qui représentait la fille de 23 ans qui avorte, il y avait également un acteur qui faisait le médecin, qui jouait plusieurs rôles d'homme dans cette pièce, et il y avait la petite fille qui faisait le rôle de la petite fille des *Armoires vides* et de *Ce qu'ils disent ou rien*, ça, je m'en souviens très bien. Et puis il y a eu ensuite évidemment, ce qui était très très important, c'était *La Femme gelée*, qui a été mise en scène et qui est un grand moment de théâtre. Et ensuite il y a *Passion simple* avec Marie Matheron, qui est un texte qui a été joué longtemps au Lucernaire, l'année dernière. Et puis je ne sais pas si on peut parler des *Années*, encore en projet. C'est même en construction.

CG : Justement ça fait parfaitement le lien avec ma question suivante qui était pourquoi ce travail d'adaptation théâtrale de *Les Années* et pourquoi aujourd'hui ?

Annie Ernaux : Aujourd'hui, je ne sais pas, je crois qu'il faut beaucoup de temps surtout, parce que ce n'est pas facile du tout, une lecture oui, mais j'aime bien l'expression, c'est Jeanne qui me l'a apprise, « mettre un texte debout », c'est ça au théâtre pour un texte dont la construction, l'écriture est particulière, où tout est à l'imparfait, cet imparfait glissant, c'est le temps qui coule, c'est ça c'est le temps c'est l'histoire ce sont *Les Années*, il n'y a pas d'autre titre. Je savais que Virginia Woolf avait pris ce titre pour son dernier livre en réalité mais moi j'y tenais pour mon texte aussi parce qu'il n'y a rien d'autre à dire, c'est les années qui passent et donc ça ne sera pas facile du tout. C'est pas facile déjà de mettre debout ce texte.

CG : Et vous, vous intervenez dans la manière de le mettre debout ou pas de tout ?

Annie Ernaux : Non pas du tout.

CG : Vous ne donnez pas du tout votre avis ?

Annie Ernaux : Non parce que moi mon travail c'est l'écriture, ce n'est pas le théâtre voilà.

CG : Vos textes s'appuient sur un matériau autobiographique et sur une volonté de vérité d'authenticité, ils ne sont pas à priori destinés au théâtre.

Annie Ernaux : Non pas du tout.

CG : Vous n'avez jamais écrit à ma connaissance spécifiquement pour le théâtre et pourtant vous acceptez voire vous désirez la mise en voix de vos textes avec la part de relecture, d'adaptation et donc potentiellement le risque de trahison qu'il peut y avoir.

Annie Ernaux : Mais tout lecteur qui lit un texte silencieusement, il se fait une idée du livre, il a une vision particulière, la différence c'est qu'au théâtre cette vision-là elle va être exhibée, elle va être montrée. Moi il n'y a qu'une chose que je n'accepte pas et Jeanne le sait, c'est qu'on invente, qu'on mette des dialogues qui n'existent pas par exemple. Ça non, je veux dire qu'on ne peut pas introduire, on ne peut pas changer quelque chose, ajouter du texte ou transformer le texte. Donc c'est ça la barrière si on peut dire. Mais pour le reste, c'est une vision, l'idée de trahison n'est même pas dans ma tête.

CG : Et qu'est-ce que permet le théâtre pour vous que ne permet pas l'écrit et réciproquement, s'il y a une différence ?

Annie Ernaux : Le théâtre est beaucoup plus, il est lié au corps, et c'est par le corps que passe le texte alors que dans l'écriture justement il n'y a pas de corps. Et ensuite le théâtre c'est la durée la plus violente qui soit, puisqu'on ne revient pas en arrière, on ne s'arrête pas, ça va jusqu'à son terme, c'est une heure et demi ou plus ou moins, mais je veux dire cette contraction du temps, des mots qui prennent une force extraordinaire, donc c'est pour moi, d'ailleurs quand je vais à la première, quand je vois pour la première fois un spectacle moi je suis très mal, je me souviens très bien de la première de *L'Événement* parce que j'ai vécu une expérience assez terrible d'abord parce que le texte venait littéralement d'être écrit, j'avais terminé fin 99 et on était en 2000 ou 2001 je ne me souviens plus, ça y est, voilà, je suis devant et j'avais vraiment l'impression que j'étais arrachée à moi-même. Mais au fond c'est normal si j'écris ce que j'écris c'est justement pour passer, pour que je sois happée, que j'existe et comme je dis être dissoute dans la tête et les pensées des autres, mais c'était une expérience extrêmement forte.

CG : C'est perdre un peu cette part d'invisibilité que vous avez, dont vous parlez beaucoup quand vous écrivez.

Annie Ernaux : Oui l'invisibilité, je la perds quand je suis ici, mais au théâtre, c'est autre chose c'est-à-dire que c'est un peu le trouble du double. Vous savez qu'on dit, dans une vieille croyance que quand on voit son double on meurt, ça c'est dans les croyances archaïques, mais le double est toujours très troublant et au théâtre justement comme dans *L'Événement*, c'est vrai c'est un texte très dur, cette impression d'être dans un dédoublement avec l'actrice qui jouait la fille de 23 ans. En plus, je me souviens d'un gros pull vert qui était littéralement le pull que j'avais à cette époque-là et que Jeanne avait trouvé, ce gros pull vert, très semblable, donc il y avait là un phénomène de dédoublement, absolument.

CG : alors *Les Années*, vous en avez un peu parlé tout à l'heure en disant que c'était un texte singulier, par rapport à vos autres récits, vous utilisez l'imparfait, le « elle », le « nous », le « on », vous usez de l'énumération, donc c'est une figure de style, ça contraste un peu.

Annie Ernaux : J'ai déjà utilisé l'énumération avant, dans *La Honte* par exemple.

CG : Mais peut-être pas de manière aussi...

Annie Ernaux : Non non pas d'une manière aussi systématique.

CG : Le récit est long.

Annie Ernaux : Ah oui.

CG : Par rapport à vos autres textes. Il n'y a pas véritablement de fil romanesque.

Annie Ernaux : Il y en aucun.

CG : Si ce n'est un déroulé chronologique.

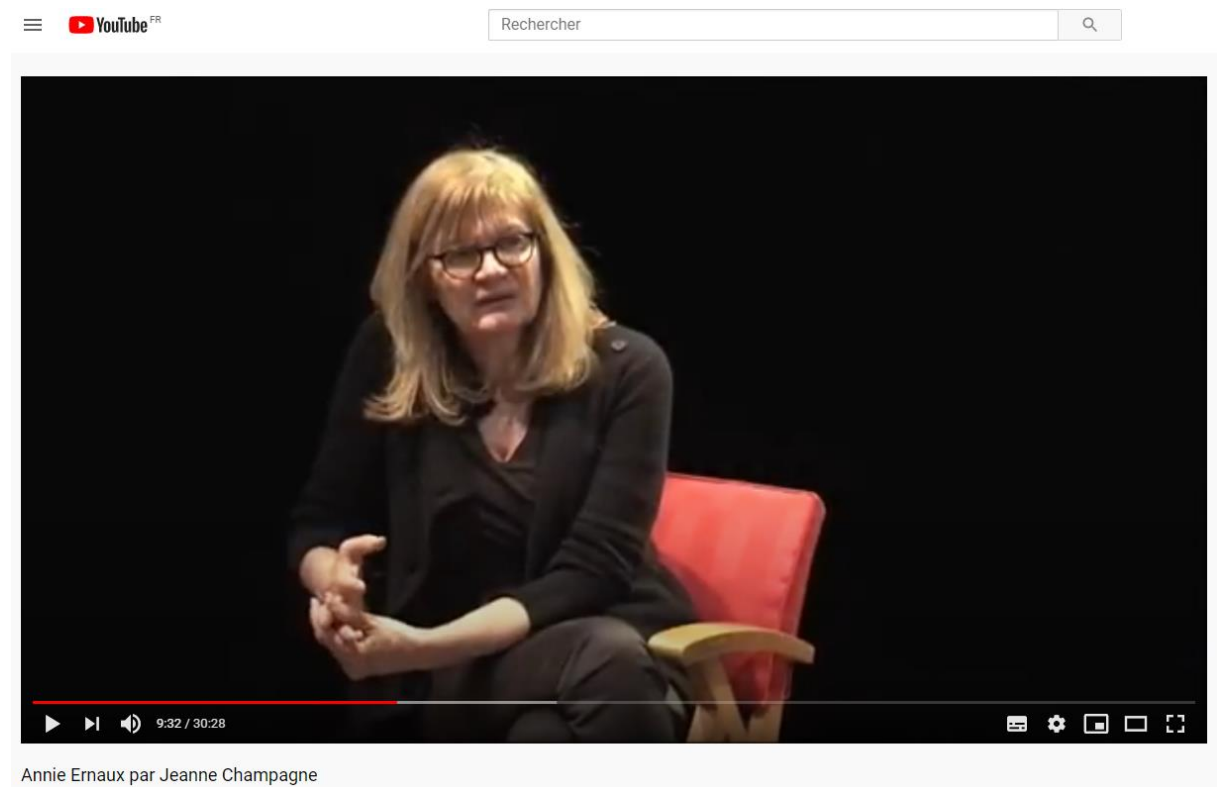
Annie Ernaux : La matière, c'est le temps qui s'écoule et c'est un temps commun, c'est-à-dire c'est pas le temps d'un individu, c'est le temps commun ...

« Une écriture en action » – un film de Michèle Porte :

Extrait : de 9:30 à 11:14

<https://youtu.be/zFdguXuWYmc>

>> Pistes : En 2016, pendant des répétitions de *Passion simple*, Michèle Porte réalise un film dans lequel elle interroge Jeanne Champagne sur son travail d'adaptation. Relevez les termes qu'elle emploie pour qualifier l'écriture d'Annie Ernaux.



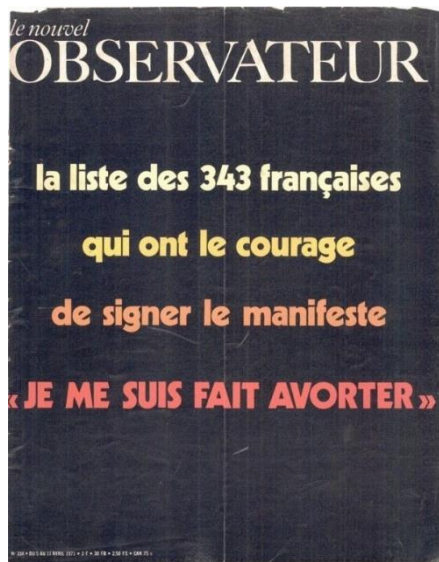
« Une écriture en action »
Capture de la vidéo de Michèle Porte

Extrait de *Les Années*, Annie Ernaux (éd. Gallimard, 2016)

« On ne se souviendrait ni du jour ni du mois – mais c'était le printemps -, seulement qu'on avait lu tous les noms, du premier au dernier, des 343 femmes – elles étaient donc si nombreuses et on avait été si seule avec la sonde et le sang en jet sur les draps – qui déclaraient avoir avorté illégalement, dans *Le Nouvel Observateur*. Même si c'était mal vu, on avait rejoint ceux qui réclamaient l'abrogation de la loi de 1920 et l'accès libre à l'avortement médical. On tirait des tracts sur la photocopieuse du lycée, les distribuait dans les boîtes aux lettres la nuit tombée, on allait voir *Histoires d'A.*, on conduisait secrètement des femmes enceintes dans un appartement privé où des médecins militants leur aspiraient gratuitement l'embryon dont elles ne voulaient pas... On fournissait des adresses à Londres et Amsterdam. La clandestinité était exaltante, c'était comme renouer avec la Résistance, prendre la suite des porteurs de valises pendant la guerre d'Algérie. L'avocate Gisèle Halimi, si belle sous les flashes des journalistes à la sortie du procès de Bobigny qui avait défendu Djamilia Boupacha, représentait cette continuité – tout comme les partisans de Laissez-les-vivre et le professeur Lejeune, qui exhibait des fœtus à la télé pour horrifier les gens, celle de Vichy. Un samedi après-midi, piétinant, des milliers sous le soleil, derrière des banderoles, levant les yeux vers le ciel uniformément bleu du Dauphiné, on se disait que c'était à nous d'arrêter, pour la première fois, la mort rouge des femmes depuis des millénaires. Qui donc pourrait nous oublier ».

-

Quelques repères historiques :



Le manifeste des 343, est une pétition française parue le 5 avril 1971 dans le n° 334 du magazine *Le Nouvel Observateur*. C'est, selon le titre paru en une du magazine, « la liste des 343 Françaises qui ont le courage de signer le manifeste "Je me suis fait avorter" », s'exposant ainsi à l'époque à des poursuites pénales pouvant aller jusqu'à l'emprisonnement, car l'avortement en France était encore illégal à l'époque. C'est un appel pour la dépénalisation et la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse qui ouvre la voie à l'adoption de la loi Veil.

Le manifeste, rédigé par Simone de Beauvoir, commence par ces phrases :

« Un million de femmes se font avorter chaque année en France. Elles le font dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées, alors que cette opération, pratiquée sous contrôle médical, est des plus simples. On fait le silence sur ces millions de femmes. Je déclare que je suis l'une d'elles. Je déclare avoir avorté. De même que nous réclamons le libre accès aux moyens anticonceptionnels, nous réclamons l'avortement libre. »



L'avocate Gisèle Halimi avec Marie-Claire Chevalier (premier plan) accompagné de sa mère (derrière elle), le 22 novembre 1972. © Getty / Keystone-France

Le 8 novembre 1972, s'achevait à Bobigny un célèbre procès mené tambour battant par l'avocate Gisèle Halimi et qui allait servir de prémices à la loi Veil de 1975 autorisant l'interruption volontaire de grossesse. Gisèle Halimi défendait, Marie-Claire, qui avait avorté à 16 ans après un viol. La jeune fille sera acquittée.

Pour aller plus loin : <http://www.justice.gouv.fr/histoire-et-patrimoine-10050/proces-historiques-10411/le-proces-de-bobigny-24792.html>

Jean-Pierre Han : J'aimerais bien qu'on aborde ce pan de votre écriture, par rapport aux luttes, qui sont dites dans le texte, et très clairement, alors il y a mai 68, il y a le combat des femmes, l'avortement etc. Mais tout ça est bel et bien, le politique est extrêmement présent.

Annie Ernaux : C'était obligatoire pour moi qu'il soit présent. Je ne vois pas, dans une existence, peut-être aussi parce que moi je suis née pendant la guerre et donc, on peut dire qu'au début déjà, il y avait cette atmosphère, il y avait tout cela. Mais je n'imaginais pas effectivement, une existence est traversée par l'Histoire et la politique au premier chef, qui gouverne aussi bien donc l'éducation que la sexualité, bien sûr la sexualité. Et il y a aussi ce qu'on peut appeler, qui apparaît comme étant évidemment les règles de la société, cette société qui effectivement se considérait comme morale, c'est ça qui m'avait beaucoup frappée et qui avait été au départ de l'idée de ce livre, c'est arriver à 45 ans, de me dire qu'en fait tout ce que je croyais étant bien et obligatoire quand j'avais 15 ans, tout cela avait été balayé, c'était tout le contraire au point de vue sexuel en particulier. Et que j'avais vraiment, moi-même j'avais tout à fait changé par rapport à ce qu'il m'avait été inculqué à l'école, bien sûr, donc évidemment j'avais vécu mai 68 donc toutes les valeurs qui existaient avant, avaient été mises par-dessus tête.

Tout cela me paraissait tellement, je veux dire, important dans une existence, et non pas simplement en dehors comme on aurait pu le faire dans un livre d'histoire, comme des livres qui ont existé sur les 30 glorieuses etc. mais incarner, là vraiment comment dans une existence, et bien tout cela nous pénètre et comment on peut aussi être un peu distancié et c'est ça aussi le décalage, les décalages successifs suivant la place sociale qu'on occupe aussi. Alors, il y avait plusieurs choses effectivement, on voit bien dans *Les Années*, le changement aussi de Elle, parce qu'au départ c'est vraiment quand même éthos de la classe populaire et paysanne. C'est vraiment ses croyances et cette façon de vivre de la classe populaire. Mais ensuite, ça va être aussi, l'évolution vers la classe moyenne on peut dire vraiment. Donc, il y a aussi, ça correspond dans les années 60, en phase avec la société de consommation, qui ne porte pas son nom, car je suis toujours très, j'ai fait toujours très attention de n'utiliser que les mots de l'époque et ne jamais employer les mots qu'on utilise aujourd'hui pour l'époque. D'où beaucoup de phrases entendues.

Teaser du spectacle *Les Années* :

<https://www.youtube.com/watch?v=ENzEcUFHpml>



Capture du teaser *Les Années*

Extraits de presse – *Les Années* :

« Annie Ernaux a plusieurs fois été adaptée au théâtre. Mais son œuvre la plus ample, *Les Années*, qui est une histoire de la femme française (avec elle-même, Annie Ernaux, comme point de repère, comme témoin mêlé dans la foule) pendant les décennies 1940-1980, semblait difficile à transposer à la scène. Jeanne Champagne réussit pleinement ce transfert de la page au plateau, grâce à deux excellents acteurs, Agathe Molière et Denis Léger Milhau, capables de changer de style d'un épisode à l'autre, et à l'association du jeu et de la vidéo. Les archives, autour de mai 1968 et du combat pour l'autorisation de l'avortement, sont formidables. Mais c'est la langue, douce et ferme, d'Annie Ernaux qui, surtout, est traduite dans une autre forme d'expression. Le public, emporté par ce récit qui montre combien le combat des femmes a gagné du terrain (et qu'il est sans doute en train d'en perdre), applaudit debout. Quand ce spectacle pourra-t-il être repris ? Monté sans grands soutiens financiers et avec peu de partenaires solidaires, il doit trouver de nouveaux circuits et participer ainsi aux grands débats de notre société. »

Gilles Costaz - novembre 2016, L'avant-scène théâtre

« Avec *Les Années*, Jeanne Champagne signe un spectacle particulièrement intelligent où s'enchevêtrent dans une mise en scène sobre et pour autant soignée le récit de l'intime et celui d'une société, la parole d'une femme et celle de toutes les autres. Un spectacle polymorphe au service d'un voyage dans le temps allant de 1940 à nos jours pour mieux prendre conscience du combat de toute une génération d'individus pour faire avancer les idées et les mœurs. Absolument passionnant ! (...) »

Agathe Molière incarne cette femme que nous allons voir grandir au fil du spectacle. De l'enfance à la femme, de l'innocence à la naissance des convictions politiques, de la légèreté de vivre à la férocité de l'engagement, nous assisterons à toutes ses transformations comme autant de changements dans une société qui mue. Accompagnée au plateau par le comédien Denis Léger Milhau, l'actrice virevolte et interprète avec beaucoup de simplicité ce personnage universel. Le duo prend à bras-le-corps cette montagne d'archives, d'informations, de chants, d'images pour faire défiler ce travelling hypnotisant du XXe siècle. L'écriture d'Annie Ernaux résonne sur le plateau avec force, les comédiens prenant soin d'interpréter avec sobriété la langue précieuse et chargée d'émotions de l'auteure. Fortement engagée pour la cause des femmes la pièce remet notamment au goût du jour le sujet du droit à l'avortement revenant sur les difficultés historiques de ce combat à l'heure où ce droit inaltérable des femmes est de nouveau menacé dans plusieurs pays. Littéraire et pédagogique, d'une nécessité évidente ce spectacle n'est en rien excluant pour les plus jeunes. Quand bien même vous n'auriez rien connu de l'arrivée fulgurante des couches lavables, de « Salut les copains » ou des premières chansons d'Elvis Presley vous serez saisi par l'ampleur du chemin parcouru. Il sera juste alors de se demander celui qu'il reste à faire. »

Audrey Jean - 19 novembre 2016, theatres.com